

« Nous avons vécu deux sauvetages critiques »

La Neuchâteloise Julie Melichar vient de passer une semaine mouvementée à bord de l'«Aquarius»: elle relate les sauvetages de migrants au large de la Libye et les conditions de vie difficiles sur le bateau.

PAR VIRGINIE.GIROUD@ARCINFO.CH

→ La Neuchâteloise Julie Melichar embarquait vendredi dernier en Sicile à bord de l'«Aquarius», un navire destiné à porter secours aux migrants qui traversent la mer Méditerranée pour rejoindre l'Europe (notre édition de samedi). Elle ne s'attendait pas à se retrouver au cœur d'une crise politique sans précédent: après avoir recueilli 629 migrants en perdition au large de la Libye, le bateau recevait l'interdiction d'accoster dans un port italien. Bloqué en mer pendant deux jours, l'«Aquarius» était ensuite autorisé à rejoindre l'Espagne. A bord du navire affrété par SOS Méditerranée et Médecins sans frontières, les passagers manquent de nourriture et vivent dans des conditions difficiles. Julie Melichar est chargée de gérer les journalistes sur le bateau, de récolter des témoignages et d'assurer la communication avec les équipes à terre. Nous avons pu la joindre hier par le biais d'un téléphone satellite. Son témoignage.



Le navire a été ravitaillé par la marine italienne depuis lundi, mais les vivres ne sont pas suffisants. KENNY KARPOV/SOS MÉDITERRANÉE

Vous atteindrez l'Espagne ce week-end. Quelles sont les conditions de vie à bord?

Julie Melichar: Elles sont très difficiles. Nous faisons route vers Valence, mais nous avons dû changer notre trajectoire en raison des mauvaises conditions météorologiques. La nuit dernière, tout le monde avait le mal de mer. Les migrants, malades, étaient entassés sur les ponts. Nous allons longer la Sardaigne pour prendre une route mieux abritée des vents, mais ça prolongera encore notre traversée vers l'Espagne. Nous devrions atteindre Valence dans la nuit de samedi à dimanche.

L'«Aquarius» a une capacité de 500 personnes. Vous avez recueilli 629 migrants en mer libyenne. Est-ce supportable?

Jusqu'à mardi, il y avait 629 migrants sur l'«Aquarius». Nous avons fait savoir aux autorités italiennes qu'il n'était pas possible de naviguer avec autant de passagers, pour des questions de sécurité. Nous avons créé une zone fermée où dorment les femmes et les enfants, mais les hommes étaient entassés partout, sur tous les ponts et dans les couloirs, serrés les uns contre les autres. Nous ne pouvions quasi plus marcher sur le bateau. Mardi, nous avons pu transporter quelque 500 personnes à bord de deux navires de la marine italienne et des gardes-côtes italiens. Depuis, nous naviguons tous les trois, en convoi, vers l'Espagne.

Il vous reste 106 migrants à bord. La situation s'est-elle



“L'un des bateaux s'était brisé en deux, une trentaine de migrants étaient à l'eau.”

JULIE MELICHAR
NEUCHÂTELOISE À BORD DE L'«AQUARIUS»

améliorée en termes de place et de vivres?

Oui, il y a davantage de place pour les 51 femmes, 45 hommes et dix enfants que nous transportons. Et les conditions hygiéniques se sont améliorées, puisque nous avons enfin pu organiser des douches et distribuer des brosses à dents. Mais nous manquons de nour-

riture. Nous avons été ravitaillés par un bateau maltais et deux navires italiens, mais ce n'est pas suffisant. Les gens ont faim, ils ont aussi besoin d'être soignés.

Des médecins sont à bord de l'«Aquarius»: quels soins doivent-ils prodiguer?

Beaucoup de migrants souffrent de brûlures: pendant leur traversée sur les canots pneumatiques, il y avait des pertes d'essence qui, mélangées à l'eau de mer, ont provoqué des brûlures. Nous transportons aussi des personnes très faibles: l'une d'entre elles était en situation d'arrêt cardiaque quand nous l'avons repêchée. Elle a pu être réanimée. Nous avons vécu deux sauvetages critiques dans la nuit de samedi à dimanche.

Des sauvetages critiques? Que s'est-il passé?

Nous savions que les conditions météorologiques étaient propices aux départs depuis la Libye. Samedi, nous avons tout accéléré, ça a été une nuit entière de sauvetages. L'un des bateaux que nous avons trouvés s'était brisé en deux, une trentaine de personnes étaient déjà à l'eau, l'une d'entre elles était en train de couler lorsque nous l'avons repêchée, puis réanimée. Nous pensons avoir pu sortir tout le monde de l'eau, mais comme les sauvetages ont eu lieu de nuit, ce n'est pas possible d'en être certains.

Comment les rescapés ont-ils réagi en apprenant que l'«Aquarius» ne pouvait pas se rendre en Italie?

90% de dons privés

Chaque année, au moins 3000 hommes, femmes et enfants meurent noyés en Méditerranée en tentant la traversée sur des embarcations de fortune. SOS Méditerranée est une association de citoyens qui affrète un navire, l'«Aquarius», pour porter secours aux migrants. En deux ans, 28 000 personnes ont été secourues, dont un tiers sont des mineurs. Chaque jour en mer coûte 12 000 francs; plus de 90% du budget de l'ONG provient de dons privés.

Ça a été tendu, les migrants ne comprenaient pas pourquoi nous étions arrêtés au milieu de la mer. Des gens m'ont dit que s'ils devaient retourner en Libye, ils préféreraient sauter à l'eau. Il y a beaucoup de Soudanais, d'Erythréens, de Nigériens. Lorsqu'ils ont appris que l'Espagne acceptait de nous accueillir, ça a été un soulagement pour eux.

Vous avez travaillé dans des camps de réfugiés en Grèce, mais c'est votre première expérience de sauvetage en mer. Comment vivez-vous cette situation?

C'est éprouvant, mais il faut tenir le coup. Je dois gérer les sollicitations permanentes des médias et, entre deux interviews, j'aide comme je peux. Un marin m'avait prévenue avant de monter à bord: personne ne redescend inchangé de l'«Aquarius».

Epruvez-vous de la colère contre les autorités italiennes?

Evidemment. C'est une situation qui nous indignent tous: des considérations politiques prennent le dessus sur le respect de la vie et des droits humains! J'aimerais que ceux qui prennent de telles décisions passent cinq minutes sur un bateau immobilisé en mer.



Sur les canots pneumatiques, les migrants ont subi des brûlures.



L'équipage a recueilli 629 migrants, dont de nombreux enfants.



L'«Aquarius» au secours d'un bateau parti de Libye.